



En Attendant Bojangles : Une splendide adaptation



C'est à une belle réussite éditoriale que s'attaque **Victoire Berger-Perrin** avec *En Attendant Bojangles*. En effet, au printemps 2016, [le roman d'Olivier Bourdeaut](#) a surpris tout le monde par son succès immédiat. Rejeté par les grandes maisons d'édition, c'est aux

Éditions Finitude que son premier roman est paru et qu'il est devenu en quelques semaines un best-seller. Victoire Berger-Perrin travaille alors rapidement sur une adaptation de ce livre au style si singulier, à la fois poétique, décalé, drôle et touchant. Son adaptation est présentée au [festival Avignon Le Off](#) en juillet 2017, et sa réception est d'emblée enthousiaste.

Il faut dire que la distribution qu'elle choisit pour *En Attendant Bojangles* fonctionne à la perfection. Le trio incarné par [Anne Charrier](#), **Didier Brice** et **Victor Boulenger** est saisissant. Et à tel point qu'il est difficile d'imaginer les personnages d'Olivier Bourdeaut autrement que sous leurs traits une fois que l'on a vu la pièce de Victoire Berger-Perrin. De même, cette narration alternée entre père et fils autour du personnage de cette femme fantasque est bouleversante d'émotion, et rend à merveille la naïveté éclairée de l'enfant, la légèreté convaincante et inquiétante du père, et l'écriture imagée à la fois mélancolique et joyeuse d'Olivier Bourdeaut. Enfin, décors et costumes reflètent fidèlement l'univers du romancier.

Un éclatant hymne à la joie

Ce qui fait la force du roman *En Attendant Bojangles* d'Olivier Bourdeaut et qui illumine la scène durant toute la pièce, c'est l'extravagance heureuse dans laquelle vit cette famille en faisant exploser tous les carcans de la bienséance et des convenances. Au centre de la famille, cette mère fantaisiste et lunatique impose le rythme haletant d'une folie douce en perpétuelle quête de joie, de fêtes, d'éclats. Et disons-le, **Anne Charrier** resplendit, rayonne, ensoleille la scène, tant elle excelle à incarner cette femme troublante, poignante, palpitante.

Autour d'elle, père et fils s'adaptent, suivent le sillon qu'elle trace sans questionner sa pertinence, sans discuter ses conséquences, sans mettre en doute sa mensongère évidence. Ils alimentent avec elle le tourbillon insensé d'une vie qui a besoin d'excès pour atteindre le bonheur, qui se nourrit d'excès pour des instants d'une grâce de quelques heures. Faire avec la folie parce qu'on ne peut pas faire sans. Accepter son élan insensé parce qu'on ne peut pas le briguer sans briser l'être qu'elle habite.

Pour agrandir le noyau familial, il y a également Mademoiselle Superfétatoire, l'oiseau à l'excentricité loufoque, quatrième membre de la famille, et le sénateur surnommé « l'Ordure » qui vient partager les soirées alcoolisées et les virées en Espagne. Présents sans l'être sur la scène, ces deux personnages viennent encore prouver le lien indéfectible qui unit les membres de la petite famille.

***En Attendant Bojangles* : Un drame terriblement envoûtant**

Comme dans le roman d'Olivier Bourdeaut, Victoire Berger-Perrin choisit de faire apparaître rapidement dans la pièce de théâtre *En Attendant Bojangles* le spectre menaçant de cette perpétuelle fuite en avant, de ce rejet radical de la réalité. Certes, cela donne lieu à des scènes savoureuses : la rencontre avec l'institutrice ne manque en cela pas de sel. Mais l'on sent bien que ce rejet de tout ce qu'il y a de plus prosaïque dans la vie quotidienne, le travail, les impôts, l'école, cache une fêlure. Cette fêlure, c'est l'omniprésence de [Nina Simone](#), dont la chanson *Mister Bojangles* habite le titre du roman et de la pièce, qui vient l'incarner. Cette chanson, habitée de souvenirs pour le couple, résonne comme un appel à la danse, mais aussi comme un appel au secours dans les moments où la tristesse vient secouer la mère avec les mêmes excès que ceux de la joie. Sa présence sonne également comme le glas de la fatalité, puisque l'héroïne semble prise du même mal que la célèbre chanteuse.

Victoire Berger-Perrin ajoute un autre écho lancinant, celui de la scène du mariage. Scène qui semble sceller à jamais le destin du couple, scène qui semble annoncer sans cesse le drame final, quand la maladie prend le dessus et que la bipolarité fait grandir l'ombre de la confusion, de l'infinie tristesse, d'une détresse qui serre le cœur.

Avec *En Attendant Bojangles*, Victoire Berger-Perrin signe une pièce sincère et attendrissante, qui donne brillamment vie à la belle et attachante histoire d'Olivier Bourdeaut. **C'est de toute évidence une pièce dont on ne sort pas indemne et c'est un spectacle coup de cœur de Bulles de Culture.**